

## Engagé auprès des soignants, il s'inquiète pour l'avenir de l'hôpital public

Préoccupé par les conditions de prises en charges hospitalières et par le système de santé, qu'il juge de plus en plus précaire, Yannick Daubigney a souhaité apporter son témoignage de citoyen et de patient. Touché par une maladie rare, il a fait plusieurs séjours à l'hôpital Pasteur dès l'âge de 3 ans.

De notre correspondant, Philippe DUCREUX - 27 sept. 2020 à 06:15 | mis à jour à 14:03



*C'est en lien avec son parcours de vie que Yannick Daubigney n'a pas hésité à s'engager pour la défense de l'hôpital, y compris pendant la crise sanitaire. Photo Progrès / Yannick Daubigney1*

En 2019, lors de la création du Comité de défense de l'Hôpital public, Yannick Daubigney rejoint celui-ci en tant que patient en colère et inquiet. Il intègre ensuite le comité d'administration. « En 22 ans, j'ai assisté, impuissant, à la transformation de l'hôpital Pasteur. Avec la tarification à l'acte (T2A), plus les patients restent hospitalisés, moins c'est rentable pour l'hôpital. C'est la raison pour laquelle la chirurgie conventionnelle est menacée, au profit d'une chirurgie ambulatoire. »

Bien qu'étant une personne à risque il s'engage auprès des soignants à chaque fois qu'il le peut, notamment pendant la crise sanitaire. « Pendant la crise du Covid, les moyens, en personnel et financier, étaient présents, la réanimation rouverte. Avec la fin de crise, tout est revenu comme avant. Les moyens alloués pour le Covid ont été supprimés mi-juin alors que la fermeture des douze lits de réa était prévue mi-juillet. »

### « La santé coûte mais c'est un investissement pour l'avenir »

Lui qui a vu de près les conséquences de la crise s'irrite quand il entend des personnes sceptiques sur le port du masque. « Les signes d'une nouvelle vague se précisent de jour en

jour. Le pire est à venir si les gens ne prennent pas conscience de la nécessité de respecter les gestes barrières et surtout de porter le masque pour ne pas revivre ce qu'on a connu. Il faut aussi tous se mobiliser et exiger plus de moyens humains et techniques, pour un hôpital de proximité opérationnel et complet. La santé coûte mais c'est un investissement pour l'avenir. Ce changement devient indispensable dans notre politique de santé. »

## L'hôpital : un monde qu'il connaît bien

« Né en 1970, j'ai l'âge de l'hôpital Louis-Pasteur. Ce centre, je le connais bien pour y avoir été hospitalisé dès 1973, plusieurs semaines pour convulsions et hyperthermie persistantes. On découvrira, en 1987, que je suis porteur d'une maladie rare, une malformation artério-veineuse (MAV\*) de la moelle épinière cervicale. Au total, j'ai subi 14 explorations par angiographie et 7 embolisations vasculaires de la moelle épinière pour éviter les hémorragies médullaires, de type AVC mais avec, pour conséquence, d'aggraver mon déficit moteur et sensoriel. Aujourd'hui, je sais que si je n'avais pas été pris en charge et stabilisé à cette époque, je ne serais sans doute plus là. »

Conséquence indirecte de la MAV, Yannick connaîtra plusieurs fractures et opérations (fémur droit, tête fémorale droite, cheville et pied droit), soit au total 15 mois d'hospitalisation.

À propos des MAV : <https://www.neuro-mav-france.org/>

« En 22 ans, le constat est effarant. Aujourd'hui, les personnels sont au rendement comme à l'usine. Ils courent sans cesse et doivent répondre aux demandes pressantes de patients qui ne comprennent pas qu'ils ne puissent pas venir plus vite. Parce qu'en 22 ans, on a supprimé des postes ou pas remplacé des départs en retraite. Parce qu'en plus des soins, il faut désormais tout consigner sur informatique. Ils n'ont plus le temps de parler avec les patients. En 22 ans, j'ai connu des personnels. Je les ai vus s'user au travail mais ils mettaient toujours la même énergie auprès des patients. Cependant les traits sont tirés, les gestes plus aussi souples, les articulations plus raides. Il y a 22 ans, je voyais ces personnes partir en retraite, les larmes aux yeux, parce qu'elles étaient complètement investies dans leur travail. L'hôpital c'était leur vie. Il y a bien longtemps que je n'ai plus vu de larmes lors des départs, mais des sourires crispés de soulagements. »

- 1987-1994 : secouriste actif à la Croix-Rouge.
- 1993-1994 : aide-soignant.
- 1996 : permanencier auxiliaire de régulation médicale au Centre 15.
- 2006-2020 : coordinateur handicap au conseil départemental des conseils de parents d'élèves du Jura. C'était une suite logique pour lui, après avoir connu des difficultés d'apprentissage et de prise en charge du handicap pendant sa scolarité.
- 2013-2014 : secrétariat ADMR par intermittence.
- 2019 : vice-président de l'association Neuro-Mav-France. Le but de cette association est d'accompagner et de soutenir les patients et proches de patients atteints de malformations artério-veineuses (MAV).
- 2019 : administrateur du Comité de défense de l'Hôpital public.